

Cette expérience a été faite, il y a plus d'un an, dans mon exploitation agricole, en Dauphiné, et, depuis lors, elle y est constamment pratiquée dans les proportions suivantes :

30 livres de farine de froment,
50 — de seigle,
10 — de riz.

Le pain produit par ce mélange est incomparablement plus agréable au goût, plus facile à la digestion, moins opaque que le pain composé seulement de 90 livres de farine de seigle et de froment, et, chose remarquable, le rendement total est supérieur en poids.

N'ayant pas, dans le voisinage, de moulin à moudre le riz, on le faisait cuire en grains jusqu'à ce qu'il fût réduit en bouillie, et c'est en cet état qu'il était mêlé à la pâte de seigle et de froment, et pétri avec elle; on ne peut donc pas dire que l'excès de poids provient uniquement de l'excès d'absorption de l'eau dans le pain.

De reste, je ne me charge pas d'expliquer le fait. Je me borne à le constater. C'est tout ce qui est possible, et raisonnable, le plus souvent, en présence des phénomènes primordiaux.

Celui-ci peut avoir des conséquences sérieuses pour l'alimentation générale, et je ne me suis pas trompé dans mon observation.

Le seigle est la seule céréale que produisent certaines régions. Même dans les terrains propres au froment, le seigle entre ordinairement comme un élément nécessaire de l'assolement. D'immenses populations n'ont pas, à l'heure qu'il est, d'autre aliment. — L'améliorer en qualité, avec un profit économique, n'est donc pas chose indifférente.

Le développement des travaux publics et des industries accessoires, forges, mines, etc.; — celui des travaux de bâtiments dans les grandes villes; enlèvent aux campagnes une grande partie des bras jeunes et actifs. Ces ouvriers déplacés ne le sont pas tous définitivement, on doit l'espérer. — Il est donc très-important qu'ils ne soient pas, plus tard, repoussés des campagnes par une alimentation trop inférieure à celle dont ils auront pris l'habitude dans les villes et dans les grands chantiers de chemins de fer, de forges, etc. — ANSELME PÉTERIN.

Danger des allumettes chimiques

Les allumettes chimiques peuvent non seulement donner lieu à des incendies, mais encore être dangereuses pour la vie. Voici un fait qui prouve la vérité de cette assertion :

Un jeune collègue avait acheté des cigares et une boîte d'allumettes phosphoriques. Il voulut allumer un cigare et s'efforça de tirer une allumette; elles étaient si serrées les unes contre les autres qu'il n'y parvenait pas. Il fouira un ongle entre elles; un morceau de phosphore se détacha et s'enflamma.

Quoiqu'il eût détaché promptement le phosphore, il ressentit une vive douleur, et peu après sa main était horriblement enflée. Il descendit de voiture pour aller chez un médecin, qui lui déclara que l'amputation de la main était nécessaire, et il dut se résigner à cette opération. Avis aux habitants des campagnes, et surtout à leurs enfants.

Petite Chronique

Funeste coutume d'allumer les poêles avec l'huile de charbon. — Nous avons à plusieurs reprises cité des faits à l'appui de cette funeste habitude, voici deux autres faits qui devront mettre les imprudents sur leurs gardes :

Mme. J. A. Moore, de N. D. de Lévi, entre les rues Hermine et Alexander voulait allumer un poêle, lundi midi. Après avoir répandu du pétrole sur le bois, elle déposa sur le poêle le vase contenant un demi-gallon d'huile. Quelques instants après, il se produisit une terrible explosion et Madame Moore fut enveloppée dans les flammes.

Une des sœurs et deux filles de la malheureuse femme se précipitèrent à son secours, mais elles payèrent cher leur dévouement.

M. Moore courut à son tour, pour secourir son épouse et ses enfants et il eut les mains et la figure horriblement brûlées. Enfin, ces cinq personnes parvinrent à éteindre le feu en se roulant sur le plancher. On craint que Madame Moore ne succombe. Les autres endurent d'horribles souffrances, mais on espère qu'ils en guériront.

On ne peut trop condamner la funeste habitude qu'ont certaines personnes, de se servir de pétrole pour allumer leur feu. Le dernier accident, surtout, devrait ouvrir les yeux à ceux qui emploient ce procédé condamnable.

Mais nous voyons par la *Minerve* d'hier que les exemples sont inutiles. En effet, vers 7 heures mercredi matin, une femme du nom de Théotine Ledoux, épouse de J.-B. Beauséjour, cordonnier, résidant au coin des rues Ste. Elisabeth et Ste. Catherine s'est grièvement brûlée en allumant son poêle. Elle s'est servi d'huile de pétrole pour faciliter la besogne, mais elle s'en repent amèrement aujourd'hui qu'elle endure d'horribles douleurs.

Le médecin croit que cette malheureuse femme ne guérira pas des blessures qu'elle a reçues.

Pourtant l'accident arrivé ces jours-ci à Madame Moore aurait dû servir d'exemple à Madame Ledoux.

Le choléra. — Comme il arrive souvent que les cultivateurs sont obligés d'aller à la ville pour affaires, il serait prudent qu'ils eussent dans leurs malles une fiole de la composition dont nous donnons ici la recette :

« Comme le choléra pourrait bien nous visiter, dans le cours de la présente saison, nous croyons devoir donner une prescription qui a été adoptée, en 1866, par le collège des médecins de Philadelphie. Ce remède a reçu l'épreuve de plusieurs années d'expérience, et il n'est pas sans à propos de le faire connaître de nouveau. Il est regardé par un grand nombre de personnes comme probablement la meilleure préparation dont on puisse faire usage dans les diverses phases de cette maladie.

Laudanum, 2 onces, esprit de camphre, 2 onces, teinture de poivre de Guinée, 1 once; teinture de gingembre 1 once; essence de menthe poivrée (peppermint), 2 onces; anodyne de Hoffman, 2 onces. Si l'anodyne ne peut facilement s'obtenir on peut y substituer l'éther sulfurique, au demi-quantité. Il faut mélanger parfaitement et agir beaucoup chaque fois qu'on en fait usage. Donnez de 10 à 20 gouttes, selon l'âge, la condition et la violence de l'attaque. Répétez toutes les 20 minutes jusqu'à ce que le malade ait obtenu du soulagement. Dans un cas désespéré faites prendre une cuillerée à table pleine à la fois. Faites-le prendre dans une égale quantité d'eau, et faites reposer le malade sur le dos sans remuer, ou assis commodément avec le dos appuyé jusqu'à ce que le remède ait eu amplement le temps d'opérer. Il est bon d'en porter une petite fiole dans sa poche avec quelques morceaux de sucre blanc, les plonger dans ce liquide et en faire usage dans des temps urgents. »

D'innombrables nuées de sauterelles viennent de s'abattre dans le Texas, ne laissant que le vide sur leur passage. Dans certaines localités elles ont englouti le maïs; par un épi n'est resté debout. Cette armée dévastatrice se dirige vers le nord, et les Etats du Missouri, de l'Illinois, du Kansas et du Nebraska sont menacés de sa ruineuse visite.

La *Minerve* publie une nouvelle dont toute la Province de Québec se réjouira. Le gouvernement local aurait décidé de fermer le Bureau d'Immigration pour ouvrir un bureau de repatriement des Canadiens qui sont aux Etats-Unis.

RECETTES

Remède pour la migraine

Les maux de tête naissent de tant de causes différentes qu'il est presque impossible de trouver un remède qui apporte du soulagement dans tous les cas. On assure cependant que la préparation suivante, indiquée par le *Scientific American*, est excellente, et vu la simplicité des ingrédients dont elle se compose, nous croyons qu'elle mérite d'être employée. Mettez une poignée de sel dans une pinte d'eau, une once d'esprit de corne de cerf (carbonate d'ammoniaque) et une demi once d'es-